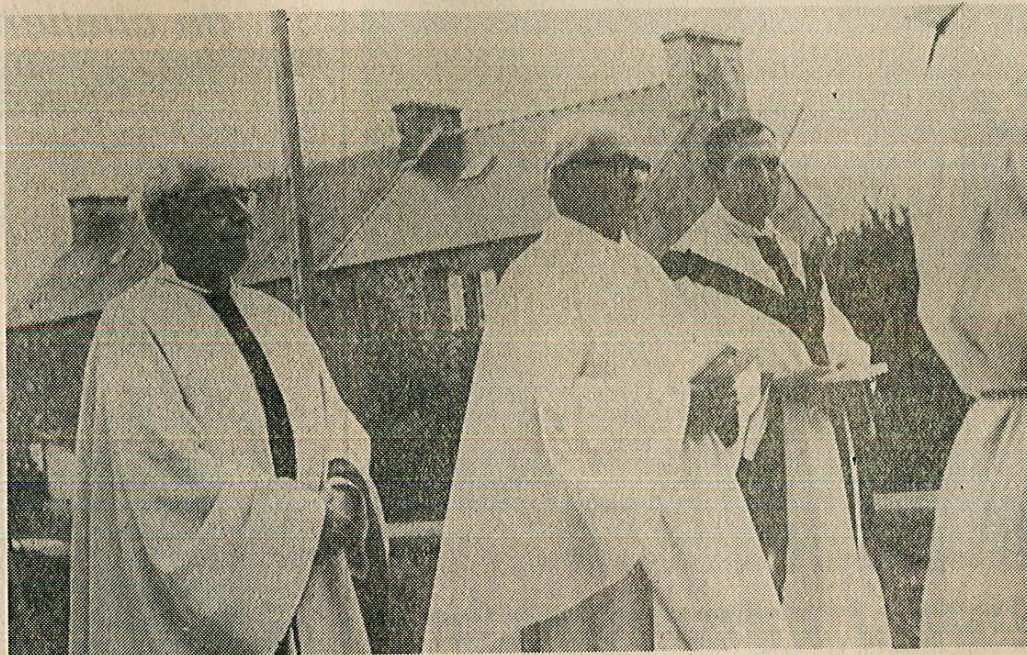


Guennégan Guillaume : Né le 24-02-1897 à Lanhouarneau ; 1924, prêtre ; instituteur au Conquet ; 1930, directeur d'école à Pluguffan ; 1931, vicaire à Saint-Pol-de-Léon ; 1934, vicaire à Landudal ; 1939, vicaire à Plougonvelin ; 1944, recteur de Plougonvelin ; 1953, doyen honoraire ; 1969, aumônier à Lannilis ; 1973, se retire à Laz puis à Morlaix ; décédé le 2-08-1985.

Étude : *Quimper et Léon*, 1985 p. 380-381.

Le jubilé sacerdotal de l'abbé Guennégan qui est resté 31 ans à Plougonvelin



PLOUGONVELIN. — Le jubilaire, encadré de ses concélébrants, se rend à l'église.

Né en 1897 à Lanhouarneau, Guillaume Guennégan était ordonné prêtre en 1924. Après avoir exercé son ministère dans le Sud-Finistère, puis au Conquet, l'abbé Guennégan était nommé vicaire à Plougonvelin. Au cours de la destruction de l'église, le 8 septembre 1944, son recteur, M. Moal, était tué et il était aussitôt nommé recteur sur place. Il lui incombait alors de procéder à la reconstruc-

tion de l'église et c'est ainsi qu'il séjourna durant 31 ans dans la même paroisse.

Lors de son jubilé, il était entouré de l'abbé Villacroux, recteur de Plougonvelin qui devait associer dans son sermon les mérites du saint patron de la paroisse à ceux de l'abbé Guennégan, des prêtres originaires de la commune, des anciens vicaires de Plougonvelin, des chanoines Mé-

vellec et Eliès, du maire de la commune et de ses prédécesseurs, du conseil paroissial et de son doyen René Cloâtre. Bien entendu, les fidèles s'étaient pressés extrêmement nombreux dans l'église paroissiale et on apprenait ainsi qu'en forme de remerciements et de sympathie, les paroissiens offraient à leur ancien recteur un voyage et un séjour de huit jours en Terre Sainte.

Extrait de l'homélie de M. l'abbé Claude Gélébart, à Lanhouarneau le 6 août.

... Guillaume Guennégan était né à Lanhouarneau en 1897, le quatrième d'une famille de 7 enfants... Il participa à la guerre de 1914-1918, comme soldat, comme officier. Il y fut grièvement blessé...

Après la guerre, il entra au séminaire, en pleine crise antimoderniste... Il fut ordonné prêtre en 1924... L'évêque le nomma instituteur... et l'envoya d'abord à Portsall, puis au Conquet où il fut un bon maître d'école... Puis il fut vicaire à Saint-Pol-de-Léon, où il « déclarait » la Passion en breton et s'initiait à la J. A. C, encore à ses débuts ; après quoi il fut nommé à Landudal. Il y passa quatre années heureuses. Puis on l'arrache à cette Cornouaille riante pour le nommer à Plougonvelin, dans le Bas-Léon âpre et austère. C'était en 1938. Un an après, il était mobilisé, lancé dans la « drôle de guerre », fait prisonnier et interné dans un OFLAG du pays des Sudètes... Libéré en 1942 pour des raisons de santé, il revint dans Plougonvelin occupé. Il y fit un travail en profondeur auprès des jeunes: J. A. C, Cercles bibliques, patronage, bibliothèque...

Son recteur, Joseph Moal, fut décapité par un obus le 9 septembre 1944. M. Guennégan devint donc vicaire-économiste pour plusieurs mois, puis recteur pour plus de 20 ans... A la « libération », la paroisse était en ruines : l'église brûlée... le cimetière dévasté et le presbytère éventré. Il fallait donc reconstruire... Le recteur Guennégan fut le maître-d'œuvre de cette reconstruction...

Et c'est ici que, en compagnie de sa sœur Marie, aussi courageuse que lui, il a vécu vingt-six ans, non pas en reclus mais en pasteur, rayonnant sur toute la péninsule... Il connaissait tous les hameaux, toutes les fermes, toutes les villas ; il n'y eut pas de malade qu'il n'ait visité, pas de mourant qu'il n'ait assisté... Mais c'est ici aussi qu'il recevait, hébergeait, conseillait, réconfortait. Il était bon pour ses vicaires... pour ses confrères des paroisses voisines ou d'ailleurs; il était un père pour les séminaristes... pour les religieux ou religieuses originaires de la paroisse... Il sut former des militants d'Action Catholique, aujourd'hui bons pères et mères de famille.

Après Plougonvelin, il n'y eut plus que des épilogues...

Le recteur Guennégan était une personnalité. De taille moyenne, mince et alerte comme il se doit pour un officier... énergique et vif comme un vrai léonard de Lanhouarneau avec des traits burinés comme les figures des calvaires de Guimiliau ou de Saint-Thégonnec. Visage de prêtre breton, conscient d'être porteur d'un héritage religieux et culturel (Feiz ha Breiz !) à conserver, à faire valoir et à transmettre. Mais surtout visage de prêtre tout court, messenger et ambassadeur du Christ auprès des hommes, d'une dignité et d'une noblesse qui forçaient le respect de tous, amis, adversaires ou ennemis... visage grave et austère sans doute, parce qu'il était l'expression de son engagement sans réserve pour la cause de Jésus, l'expression aussi de son intransigeance en matière de conviction : il n'admettait ni le flou, ni l'à peu près dans la profession de la foi, ni les compromis que suggéraient une certaine apologétique, une certaine pastorale... Visage d'homme libre... indifférent à l'éloge comme au blâme, au succès comme à l'échec... capable d'humour parce qu'ignorant la peur...

La voix était claire, juste et précise. Pas seulement dans la liturgie qu'il célébrait avec ferveur et dans un esprit d'adoration... ni dans sa prédication toujours originale simple et classique. Pas seulement en français, qui était la langue de ses études et de ses lectures, mais aussi en breton, la langue de son cœur, de sa sensibilité et de son imagination... Ah, quelle voix s'est éteinte avec celle de Guillaume Guennégan, une voix noble et grave, exacte et précise, la voix d'un homme libre, juste et pieux, la voix d'un prophète proclamant Jésus-Christ à temps et à contre temps...

Quimper et Léon, 1985, p. 380.